



livret

damien dufour
l'illusion des profondeurs

A celles et ceux qui ont bravé la tempête.
Et qui, sur le fil de ces écumes jetées au ciel par le vent, ont vu une lumière.
Une promesse.

introduction.

Ce livret vient en complément de l'album et des musiques.
Il en est un autre reflet.

Il contient des poèmes, des textes, des photographies qui content l'univers qui a entouré la naissance de cet opus, le quotidien autour de sa genèse et toutes les personnes qui m'entourent dans le grand cocon de ma vie.

Je voulais simplement prolonger l'expérience unique d'un album, laisser voir l'univers derrière les musiques, les sourires et les fêlures par lesquelles passent les mélodies. Et la lumière.

les lueurs sauvages.

Je suis né quelque part à l'ombre des flammes,
Dans la valse orangée des lueurs sauvages.
De ces mille vies passées, de ces mémoires d'âmes,
Je n'ai plus que le souvenir lointain d'un mirage.
Et je danse ainsi, depuis la nuit des temps,
Entre les voiles, les âges et les firmaments.

J'entends parfois le chant discret de ces vies passées,
Qui murmurent des réminiscences presque oubliées.
Dans l'odeur du feu, dans le crépitement des braises,
J'aperçois souvent des montagnes, des forêts de mélèzes.
Et j'y pleure des visages que j'ai aimés, désormais perdus,
A l'ombre de pyramides immenses, de continents disparus.

Je suis une pierre immémoriale, couverte de lichens,
J'ai vu la guerre, la mitraille, l'horreur de la haine.
Mais, dans le crépuscule du puma et celui des âges,
J'ai connu l'Amour, j'ai senti la vie, j'ai reconnu des sages.

Je suis un arbre vieux de siècles et de milliers de tempêtes,
J'ai résisté aux vastes incendies du monde et sur ses crêtes,
Dans ses aurores, j'ai perçu l'absolu, la voie des anciens.
Celles et ceux dont j'ai un jour partagé les vastes chemins.



sous la surface.

Il y a ce vent qui souffle parfois,
Qui agite les feuilles mortes à la surface.
Comme pour leur redonner vie,
Une autre, une nouvelle fois.

Il y a l'écho sourd des jours passés,
Disparus sur le fil d'une rivière qui s'écoule,
Dans les méandres de ce temps qui file,
Échappant à la course de nuages déjà au loin.

Et puis, il y a toi, cachée sous la surface.
Invisible à qui ne sait voir, dissimulée au regard.
Et pourtant, dans la course folle de la vie,
Je t'ai vue soudain, là, sous le voile.

Comme l'on voit parfois une vérité
Depuis trop longtemps cachée ou effacée
Dans la lumière blanche et aveuglante du soleil.
Tu étais là, à portée de main. Sous la surface.





les vestiges.

Je suis un oiseau des cimes.
Un roi de plumes régnant sur les solitudes, perché sur un éperon rocheux.
Les sens aux aguets, mon trône sur le flanc d'une montagne aux cimes acérées.
Autour de moi, un silence absolu.

Le vent s'est peu à peu retiré du décor
Et seule la mélodie indistincte qu'il fredonne,
En se faufilant au gré des aiguilles de pierre, me parvient.
Au loin, le jour décline et les dernières nuances du coucher
Baignent la roche sombre d'une lueur orangée et violette,
Qui donne à ces crêtes l'allure de cathédrales dressées
Par des mains de géants, aujourd'hui disparus.

Je suis seul. Et pourtant, m'entourant tel un manteau d'ombres et de lumières,
il y a comme un tout.

Alors, lentement, je déploie mes ailes
Et d'une légère impulsion, je m'élance. Dans le vide.

Le temps s'arrête et l'espace d'un flottement, d'un battement de cœur, je crois tomber.
Je ferme les yeux. Et soudain les ouvre à nouveau, surplombant le monde, flottant dans les airs,
Les plumes épousant des lignes invisibles, dans un murmure imperceptible : celles de l'air.
Il n'y alors plus que cette sensation d'apesanteur. De ne plus entièrement appartenir au monde.
D'être dans un entre-deux où rien n'existe vraiment, hormis la sensation d'être profondément vivant.

Alors, dans les soubresauts du monde qui me parviennent dans un écho lointain,
Je me sens voler au-dessus des éminences.

Avec pour seul horizon, l'univers. Avec pour seul but, l'instant.
Avec pour seule certitude, l'unisson.



et te retrouver.

Toi, tu es le feu, la flamme qui brille et éclaire,
La pulsation qui anime et réchauffe.
Tu es le tambour qui bat la mesure,
La vie qui explose en une fête sans fin de couleurs et d'étincelles.

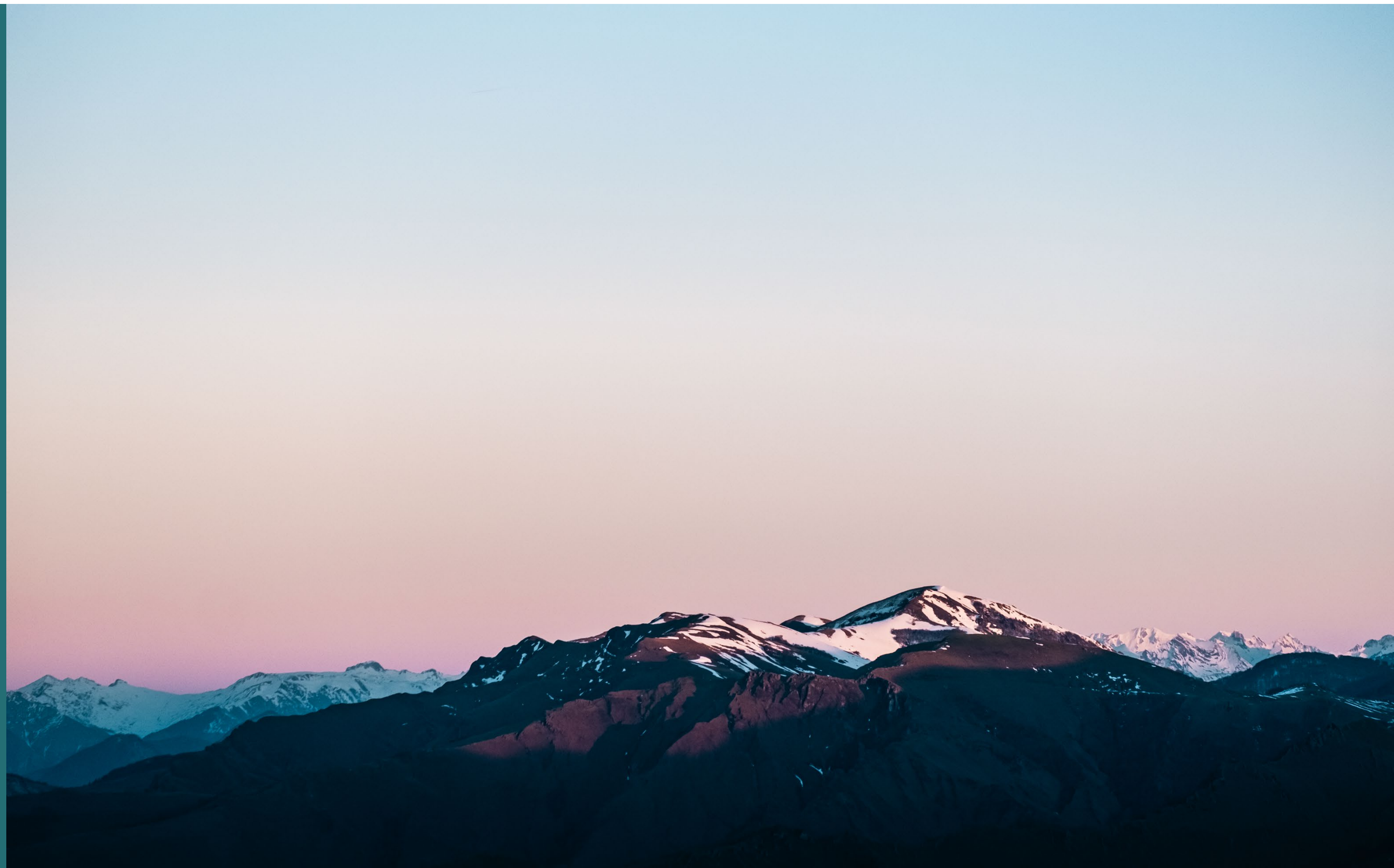
Et moi, je suis la montagne, celle que l'on voit de loin,
La cime dans l'horizon perçant les brumes.
Je suis la silhouette inébranlable, celle qui reconforte,
La vie qui coule paisiblement des hauteurs et file ensuite vers les vallées.

Et toi, tu es une étoile, je suis un phare :
Tu éclaires les ombres, je cartographie les rivages.
Et que l'on soit grands ou petits, peu m'importe,
Puisque tu es mon soleil et que moi,
Dans la douceur de tes rayons, je suis ton éminence blanche.

Et pendant que tu cours là-haut dans le ciel,
J'esquisse des ponts entre les mondes.
Alors, sur ce fil tendu au-dessus du vide,
Imaginons un univers rien qu'à nous où le soleil, de ses lèvres tendues,
Enverrait aux heureux des baisers volés au temps qui passe.

Des cartes postales, des poèmes, je t'en écrirai encore,
Mais là, je veux juste te retrouver,
Quelque part sur une planète, dans un désert, dans un rêve,
Pour serrer fort ta main dans la mienne
Et dessiner des alizés sur ton corps baigné de lumière.

Pour qu'un jour, peut-être, on puisse s'aimer à la folie.





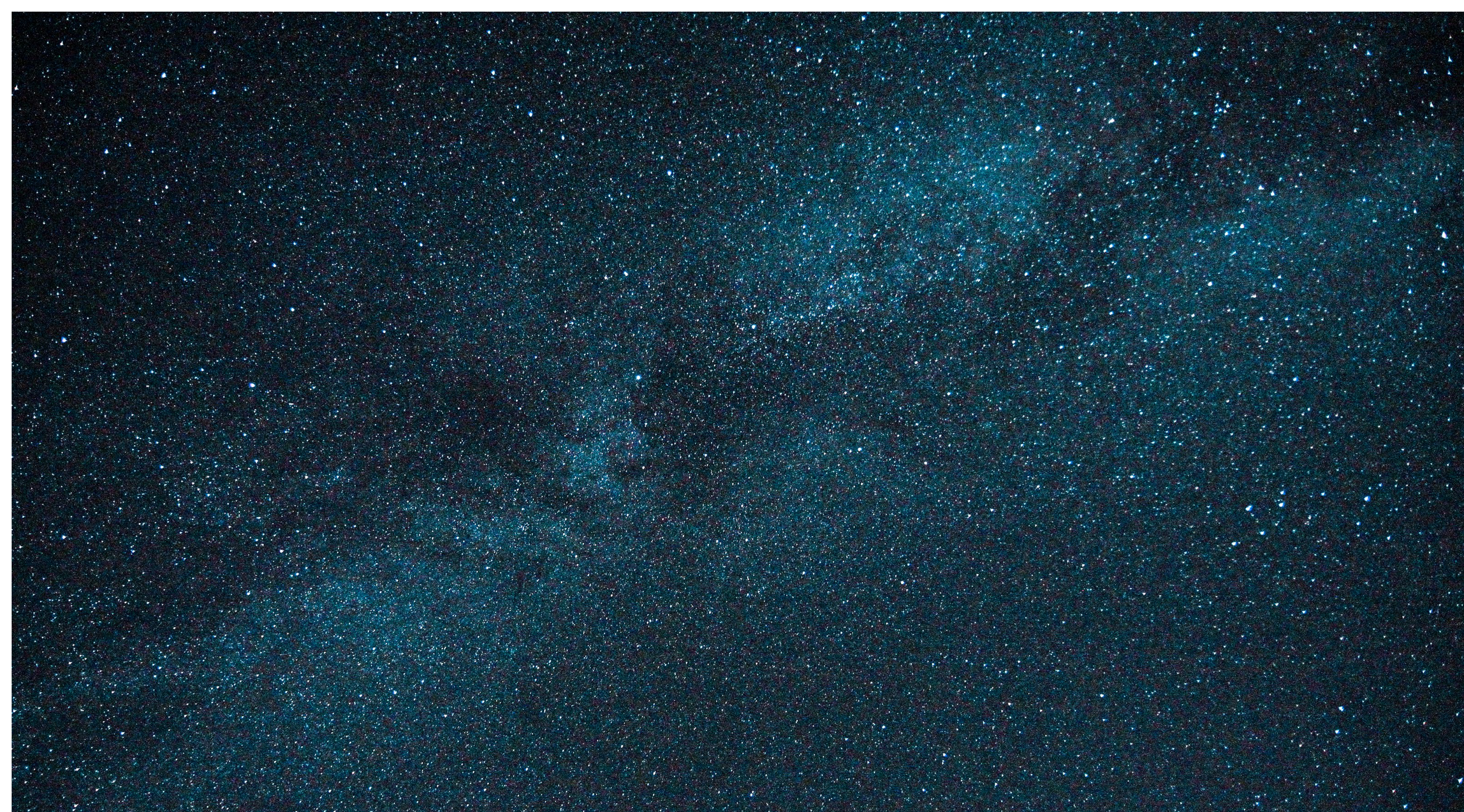
et je danse.

Je danse au milieu de la nuit blanche,
Mes rêves valsant au bout des doigts,
Mes insomnies palpitant au creux de la main.

Il y a comme un halo qui brille dans le lointain,
Qui se reflète dans les courbes de l'horizon
Et de ces notes révélées par le silence autour.

Grand est le monde quand il semble dormir,
Peuplé de ces bouts de soi, oubliés au matin,
Comme autant d'invitations à d'autres lendemains.





le blanc de la nuit.

Souffle.

Pose sur moi tes rayons de lumière
Dans le berceau de la nuit diaphane,
Alors que le rythme des heures se fait plus distant.
Moins bruyant.

Et dans la course des mots sur le papier,
Laisse enfin vivre ces traces éphémères
Que seuls les chevaux sauvages savent suivre,
Dans le blanc de la nuit.

l'horizon blanc.

Il y avait comme un bruit de pas, qui courait sur le blanc.
Un flottement, un vacillement imperceptible qui parfois,
Déchirait avec douceur le silence altier des hauteurs.

Dans les brumes qui chevauchaient lentement les cimes,
Il avançait seul, dans cette vérité murmurée par la brise,
Que la vie se faufile dans tous les interstices du monde.

Le froid glissait sur lui comme une intime inconnue,
Laissant sur sa peau les traces d'une étreinte infinie.
Rien ne perçait dans l'horizon blanc, hormis ces aiguilles
Dansant dans la valse de nuages accrochés aux falaises.

Pour qui ne l'aurait pas connu, il semblait errer, brisé,
Cherchant dans ces vastes latitudes une quelconque issue ;
Mais il savait. Il marchait vers l'étendue de cette promesse
Qu'il portait là, au plus profond, depuis tant de siècles.



l'écume des jours.

Ce qui fut un jour finit par disparaître,
Quelque part dans l'horizon du monde.
Battu sur les falaises par des vagues que le temps
Déverse sans fin sur les rives de nos existences.

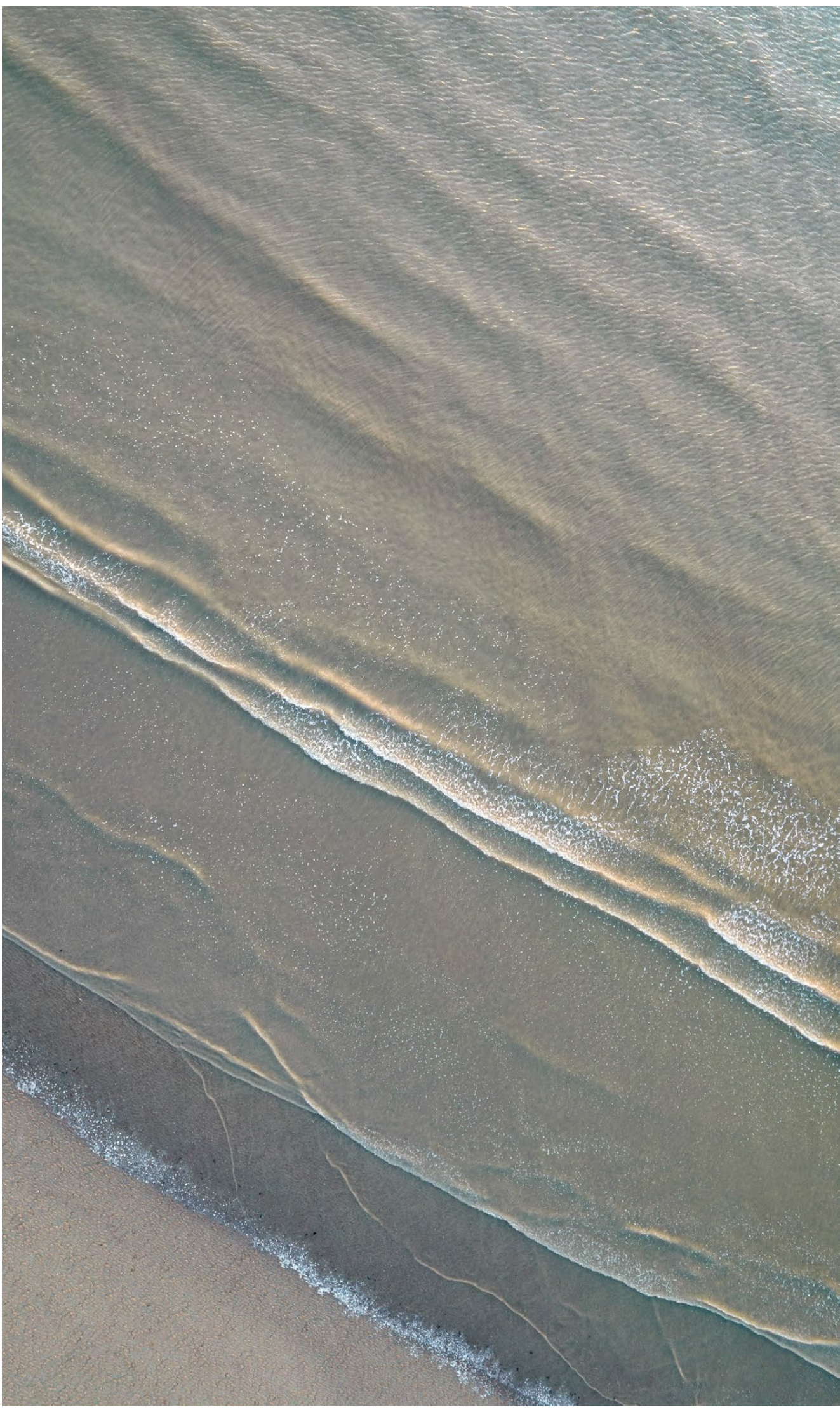
Mille éclats partent alors des infinis
Vers des profondeurs obscures,
Avant de remonter, polies par le tumulte,
Vers la surface, vers la lumière.

Et de nos mains fatiguées, nous ramassons
Ces quelques morceaux éparpillés de vies passées.
Alors, dans nos yeux brille le feu incandescent
De ces destins oubliés, qui murmurent.

Eux qui tout bas, chantent ces mots,
Ces bribes d'amour arrachées au chaos,
Ces bouts de ciel, ces reflets que nous mettons
Bout à bout pour dessiner l'œuvre d'une vie.

Avant que l'écume des jours qui vacillent
N'emporte une nouvelle fois nos ultimes battements,
Dans le fracas silencieux d'un dernier souffle,
Vers l'horizon et la lueur lointaine des possibles.





des lignes blanches.

Je suis parti un soir d'hiver, une nuit sans lune.

J'ai senti son corps, son parfum une dernière fois.
Et dans le déchirement de deux âmes qui se séparent,
De bras qui se serrent pour détourner l'impossible,
J'ai plongé dans le noir. Vers les rives de l'inconnu.

J'ai laissé dans mon sillage des souvenirs et des illusions,
Des gestes suspendus et des rêves perdus dans l'ombre
De ce que nous avons manqué de vivre, au fil des années.
Des mots écrits sur le sable de grèves depuis englouties.

Il est aisé de croire qu'il est plus facile de partir que de rester.

Mais de n'être parti avant, j'avais fini par oublier qui j'étais.
J'avais peu à peu disparu de la surface de ma propre planète,
Une étoile qui avait perdu jusqu'à ses propres points cardinaux.

J'ai quitté un navire qui flottait sans gouvernail, au gré des vents,
Ceux des disputes, des silences, des non-dits et des soupirs.
Pour hisser à nouveau mes propres couleurs, haut dans le ciel.

Partir, c'est redonner vie. C'est offrir une seconde chance.
A soi, à l'autre, à l'horizon et aux lignes blanches.

le bruit du monde.

Il est là, tapi à mes pieds.
Le bruit du monde.

Ce ressac incessant,
D'où jaillissent parfois quelques larmes de lumière
Dont le scintillement soudain déchire ces ombres qui dansent.
Elles dansent autour de moi. Autour de nous.
Les ombres noires.

Le regard planté au loin,
Il y a cet horizon vers lequel ne peuvent encore porter les yeux.
Cette ligne suspendue entre ciel et terre.
L'obscurité est insondable mais déjà,
Derrière cette porte entrouverte, filtre une lumière.

L'aube.

Sens-tu le parfum ocre de la terre,
La morsure du froid et cette caresse,
Celle de la brume sous ta main ?
Il y a désormais un mouvement tenace et imperceptible,
Celui des vagues dans mon corps.

Comme la promesse d'un rivage encore invisible.

Et puis là, à la surface, juste au-dessus de l'horizon,
Ce silence impénétrable.
Celui de mes propres cimes.
Cette ligne suspendue entre ciel et terre,
Où brillent les ultimes lumières du crépuscule.
Et naissent peu à peu celles de la nuit.

Je suis prêt.
A partir.

Tu as dit que les lignes de la vie sont comme celles du temps,
Qu'elles se dessinent au fil des couleurs
Que l'on dépose dans nos sillages.
Que derrière nous, on ne laisse finalement
Que les reflets de notre passage,
Et des souvenirs. Comme des cartes postales.

Alors, laisse moi,
Laisse moi me fondre une fois encore, dans le bleu du ciel.
Fermer les yeux, voir au-delà des échos de mes propres peurs.
Et déchirer les voiles pour laisser le vent enfin m'emporter au loin.

Une dernière fois.
Et vivre.



MAXIMUM
30





eux.

Elle est là, seule.

La brise soulevant lentement ses cheveux comme le font les vagues sur les lignes éphémères du lointain. Ses yeux ne clignent plus sur les lumières de l’aurore, bordés du sel de ces embruns qui s’envolent lentement vers le ciel. Les larmes ont depuis longtemps séché sur les rives de son visage, une grève ombragée où s’échouent désormais de courts sourires. Limpides et fugaces, comme la foudre d’une nuit d’été.

Il est là, seul.

Son regard couvrant ces horizons différents de ceux qu’elle voit au même instant. Des courbes esquissées sous le toit d’un même monde. Il attend un signe. Se dit qu’au milieu du chaos et par-delà ces montagnes, elle vit. Quelque part où ses yeux ne peuvent encore se poser. Mais où déjà, bat son cœur.

Se croiseront-ils sur les lignes de cette vie ?
Saura-t-il la voir au milieu de tous ces autres ?
Pourra-t-elle le reconnaître dans les couloirs bondés du tumulte ?

Ils sont là, ici et ailleurs.
A la croisée de chemins qui un jour, n’en feront plus qu’un.

que se lève le jour.

Dans le souffle de notre histoire, j'ai connu l'ombre et la lumière,
Des aurores aux mille couleurs et des nuits plus noires que le néant,
Des rivages aux teintes d'or et des déserts blancs, écrasés de soleil.
Qu'avais-je perçu alors, dans les premiers frôlements de nos corps ?
Des landes balayées par le vent, des épis rocheux bravant les marées,
Des champs à perte de vue et la vie battant au creux de mes mains ?

Il reste de nous le plus beau, ce qui n'est ni mort ni oublié depuis :
Le sourire d'un enfant, lui qui contient toutes les promesses du monde,
Ces hirondelles gracieuses qui naissent dans la cascade de ses rires.
J'ai découvert avec lui des horizons inconnus, des latitudes inexplorées.
Des symphonies endormies qui ne demandaient qu'à être chantées.
Des passages cachés entre deux mondes, comme autant de possibles.

Si de la fin d'une chose naît la grandeur infinie d'une autre,
Si tout n'est véritablement que fin et puis, commencement,
Alors, nous avons esquissé les contours de la plus belle des histoires :
Celle d'une vie qui grandira dans ce qui nous aura uni, puis séparé.

Une vie qui s'écrit sur les pages blanches de nos amours achevés,
Qui tracera les lignes de sa propre légende, mènera ses batailles.
Et puisera à son tour la magie cachée dans les fils invisibles du destin,
Pour éclairer les vastes plaines du monde de son étincelante lumière.







réminiscences.

Il portait sur ses berges le parfum d'une autre vie, d'un passé qui nous appartenait mais dont l'écho semblait venir de loin, d'ailleurs. Je retrouvais dans le mouvement de ses eaux celui d'un ami dont j'avais un jour chéri la compagnie, les couleurs, les courbes, les effluves.

Et dans cet instant où plus rien ne nous séparait, je sus.

Que j'étais revenu. Et qu'après tant d'années, de siècles, de vies à courir les mondes, je l'avais enfin retrouvé.

A large, vibrant sunset over the ocean. The sun is a bright, glowing orb in the center of the frame, casting a warm, golden light across the sky and water. The sky transitions from a deep orange near the horizon to a pale yellow at the top. The ocean is dark, with white-capped waves breaking near the shore. In the foreground, the silhouettes of several people are visible on the beach. A couple stands close together, looking out at the sea. To their left, another person is sitting on the sand. Further left, a small group of people is standing. The overall mood is romantic and nostalgic.

l'évanescence d'une rencontre.

Tu étais là et l'instant d'après, tu étais partie,
Laissant dans ton sillage aux franges argentées
L'odeur d'un printemps aux confins de l'automne.

Comme lorsque l'on aperçoit quelques poussières
Danser dans un trait de lumière éclairant une pièce sombre,
Je crois qu'il est vain de vouloir attraper des sentiments
Que l'on ne peut tenir dans sa main que quelques instants.

Il reste dans l'air un parfum que tous les fantômes
Abandonnés là, dans ton décor, ne sauront jamais ravir.

Et ces quelques lignes, dont le patchwork hétéroclite
Ne ressemble à aucun autre, sans nuance ni mesure,
Semblent finalement assez fidèles à celle que tu fus pour moi.

Un rai de lumière évanescent, clair et insaisissable.

fin.

Merci d'avoir feuilleté ce livret, ces quelques textes et photographies.

Cet album que vous avez désormais découvert sous toutes ses facettes s'est longtemps appelé 'Du feu naît le phénix' : il devait raconter une renaissance. Comment on revient à la vie quand on a manqué s'éteindre à ses propres lumières. Comment on envoie tout valser pour pouvoir respirer à nouveau. Finalement, 'L'illusion des profondeurs' parle de tout le cheminement pour renaître à soi, non pas à la vie. Comment, lorsque l'on croit flotter dans les abysses, il y a toujours une lumière qui brille, en haut. Et que pour la rejoindre, il suffit de pendre appui et de remonter à la surface.

Lentement, à son rythme.

Ces textes témoignent des différentes époques qui ont accompagné la création de cet album, ils content ma remontée vers la lumière. Certains sont étincelants, faits d'océans et de montagnes au loin. D'autres semblent plus sombres, écrits depuis des profondeurs et des failles ; je me suis laissé dire qu'il fallait traverser ses ombres pour trouver sa propre lumière. Alors, loin de vouloir simplement montrer le scintillant, j'ai déposé ici le vrai.

Loin des illusions.

Loin des profondeurs.